

François Touchard, Clermont-Ferrand

## L'esprit comme «seconde nature»

L'un des problèmes les plus redoutables qui se pose à l'interprète de Hegel est celui des passages entre les grandes parties du système. C'est le cas, bien connu, du passage entre la logique et la nature – dont Schelling dénoncera l'irrationalité – ou de celui qui a lieu entre la religion et la philosophie, où la représentation (*Vorstellung*) se supprime dans le concept (*Begriff*) sans que l'on puisse apparemment en rendre compte dialectiquement. Mais c'est aussi le cas du passage qui a lieu entre la nature et l'esprit. Ici aussi, le procès dialectique semble suspendu, puisque la nature, loin de se supprimer comme esprit, se redouble pour faire advenir ce dernier: le dernier moment de la nature, l'âme, est en effet également le premier moment de l'esprit. Qu'une détermination se redouble comme telle apparaît donc comme une exception singulière dans le procès dialectique. Mais ce passage diffère aussi des deux autres, puisque le saut entre la nature et l'esprit a lieu à l'intérieur d'une même détermination, au lieu de se présenter comme une rupture irréductible. La notion même de saut pourrait sembler dès lors inadéquate; nous tâcherons d'en montrer néanmoins la pertinence, même si ce saut ne pourra être pensé sur le modèle de la rupture mais, bien plutôt, de l'inversion. Pour reprendre les termes de Bernard Bourgeois, dans une étude consacrée précisément au problème posé par ce passage:

«Ne devrait-on pas tout autant s'étonner, et même se scandaliser, de voir, dans le passage *de la nature à l'esprit*, la différence du processus se figer en identité? Après la dialectique sans processus (sans l'identité à soi, la continuité requise par celui-ci) de l'innovation naturelle de l'Idée, on aurait le processus sans dialectique (sans la différence d'avec soi) de la répétition spirituelle de la nature.» (B. Bourgeois, «Les deux âmes: de la nature à l'esprit», in: *De Saint Thomas à Hegel*, éd. J.-L. Vieillard-Baron, Paris 1994, 150).

Comment se fait-il que la nature cède la place à l'esprit en se répétant, c'est-à-dire en s'affirmant plutôt qu'en se supprimant comme telle? Il nous faut aussitôt rapprocher l'idée d'une telle répétition de la nature de l'expression utilisée par Hegel pour désigner l'esprit (plus précisément l'esprit objectif): celle de «seconde nature». On la trouve plus précisément dans l'Introduction des *Principes de la philosophie du droit* au § 4: «le système du droit est le règne de la liberté effectuée, le monde de l'esprit produit à partir de